

Ils se montrent si passionnés, si calomnieux, si anti-patriotes dans leurs attaques contre M. Mercier, que les électeurs — bien plus fins qu'ils ne le croient — voient de suite les motifs qui les poussent, et que, pris de dégoût, ils abandonnent le parti conservateur pour rallier le parti libéral.

La popularité de notre chef, l'enthousiasme qu'il excite, les dévouements qui lui font cortège progressent en raison directe des attaques insensées de ses adversaires.

Nous sommes heureux de le constater et de le dire bien haut au moment de son retour, de même que nous voulons lui témoigner notre reconnaissance pour les travaux immenses qu'il a accomplis dans notre intérêt en Europe, et nous voulons lui faire savoir combien nous sommes fiers de la marque éclatante qu'il a faite dans les vieux pays.

Donc bienvenue et remerciements au comte Mercier.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Ma première estocade a porté à fond. La valetaille a été touchée en pleine poitrine. C'était pourtant un simple coup droit, assez prestement lancé, mais pas compliqué du tout. Habitée aux voies tortueuses, la clique a paré tierce, et elle s'est embrochée en quarte. Elle ne pouvait se découvrir plus maladroitement.

Un ami a eu la complaisance de me mettre sous les yeux quelques-uns des journaux qui se sont occupés de mon article intitulé : "La déchéance d'un peuple." Voici en quels termes l'*Echo des Deux-Montagnes* m'a fait l'honneur d'accueillir mon humble prose :

Le *Canada-Revue* a publié dans son dernier numéro un article étrangement trossé au sujet de la déchéance de notre peuple :

"Le Canadien était brave, dit-il, on l'a rendu retors; généreux, on l'a rendu mesquin; brave, on l'a rendu pusillanime; sincère, on l'a rendu hypocrite; patriote, on l'a rendu vénal; perspicace, on l'a rendu politiquement obtus; d'un commerce facile, on l'a rendu mauvais coucheur; susceptible d'esprit public, on l'a rendu égoïste; libéral d'instinct, on l'a rendu intolérant; confiant dans l'avenir de sa nationalité, on lui a inculqué les faux principes d'un abject servilisme que l'on décore du nom de loyauté, et qui lui fait entrevoir la dépendance perpétuelle, comme le but suprême de son ambition."

Notre excellent confrère ne se sent pas le besoin de mettre des gants blancs pour dire la vérité, et il y va, selon la devise, ni témérairement ni timidement.

Houmah!

Notez que l'*Echo des Deux-Montagnes* a été le premier à signaler l'article en question. C'est un journal pour le moins aussi dévoué à nos compatriotes, aussi jaloux de leur honneur que ses confrères plus avancés en âge. Cependant, il accueille par des bravos

l'écrit qui a tant scandalisé la *Minerve* et l'*Evènement*. C'est peut-être parce que son rédacteur, ayant lu mon article en entier, a saisi la véritable signification du passage ci-dessus. Il est possible que, suivant son habitude, la *Minerve* ne sache pas du tout ce qu'elle dit lorsque, reproduisant après coup l'entre-filet cité par l'*Echo des Deux-Montagnes*, elle l'accompagne des remarques suivantes :

Celui qui a écrit les lignes suivantes dans le *Canada-Revue* est un méchant ou un dépité.

Suit la citation empruntée à l'*Echo des Deux-Montagnes*. La *Minerve* ajoute :

Ce peut être le portrait de l'auteur lui-même, mais pas de notre peuple qui, malgré ses travers, peut servir de modèle à beaucoup d'autres.

Ainsi, c'est bien entendu : je suis un méchant, parce que je cingle en pleine figure ceux qui passent la moitié de leur temps à pervertir notre peuple et l'autre moitié à le trahir ; je suis un dépité parce que je constate que nous roulons sur la pente de la décadence et de la démoralisation.

Je devrais sans doute me réjouir en voyant les lâches et les hypocrites faire école parmi la génération actuelle!

Je devrais entrer de bonne grâce dans le mouvement rétrograde qu'ils ont créé, flétrir comme eux les mâles vertus de nos devanciers, et prêcher à mes concitoyens, démoralisés par d'aussi funestes exemples, la couardise, le manque de cœur et l'adoration perpétuelle du fait accompli.

A Dieu ne plaise que l'on me voie jamais dans cette galère encombrée des impotentes victimes de l'atonie intellectuelle et morale.

Bien d'autres que moi, en voyant ces eunuques de la pensée, ces êtres vils, absolument dépourvus d'honneur et de caractère, usurper les postes éminents qui appartiennent de droit aux hommes de cœur, ont éprouvé ce sentiment de dépit que l'on me reproche et qui est pourtant bien naturel.

Le mal que je déplore a été signalé par d'autres que par moi. La *Minerve* elle-même admet que notre peuple a des travers. J'affirme qu'elle a travaillé autant qu'elle a pu à développer ses défauts et à lui en faire contracter qui semblaient tout à fait contraires aux nobles instincts de notre race.

Le passage incriminé ne saurait donner une idée exacte de l'article pris dans son ensemble. Le rédacteur de l'*Echo des Deux-Montagnes* avait lu l'écrit en entier, et c'est parce qu'il comprenait la portée exacte de sa citation qu'il ne s'en est pas formalisé.

De deux choses l'une : ou l'écrivain de la *Minerve* avait lu tout l'article, ou il n'en avait lu que l'extrait reproduit par l'*Echo des Deux-Montagnes*.